

[Text]

cette affaire. Il avait conçu cette oeuvre d'art pour une place particulière. Comme on n'a pas consulté l'artiste, comme on n'a consulté aucun musée, ne croyez-vous pas qu'on doit inscrire quelque part qu'on doit respecter le droit d'auteur pendant telle période de temps?

If we are thinking of living museums and living history, there is a very serious lacuna.

M. Masse: Je pense que vous soulevez deux points. Premièrement, il y a la façon dont le gouvernement canadien a pris sa décision. Le gouvernement canadien a-t-il consulté ses conseillers en ces matières? Je vous répondrai qu'il a été conseillé par les responsables des musées. Entre autres, M^{me} Shirley Thomson, qui est responsable du Musée des Beaux-Arts, a été intéressée à cette décision-là.

Le deuxième point est le droit moral d'un artiste de faire exposer son oeuvre—sculpture, tableau ou autre—dans tel cadre plutôt que dans tel autre. C'est la véritable discussion qui se fera, car elle est très importante. Comme vous le savez, il y a des opinions fort partagées, y compris dans la communauté culturelle, sur cette question-là. Cela devra se faire surtout dans le cadre de l'étude du projet de loi sur le droit d'auteur.

Mrs. Anderson (Simcoe Centre): The museums are set up here in Ottawa, and it is a marvellous idea to have them autonomous, it is a great idea. I wonder if in the near future you are thinking of sending them across the country at the times arranged so that others in the areas far away can be viewing this, participating in it. Many people in the country never get to Ottawa.

• 1015

Mr. Masse: It is a very good point. I can assure you that the government and the minister of policy have explained it publicly many times, and we will certainly have more opportunity to explain that aspect. I agree with you that most of those museums are built in the national capital for obvious reasons, but they have to exercise leadership in the country as a whole and make sure that through exhibits, through subagreements with the museums here or there, they are present in the country, not just in Ottawa.

Many times I have discussed that with the people here and the people involved in those museums, and they all agree with that. We will probably have the opportunity in the next couple of years, through their corporate plan, to discuss that with them and make sure that as much as possible of their own artifacts are seen by Canadians from Vancouver to Newfoundland. It is very important. I agree with you that they have to be somewhere, and it has happened that most of them are here in Ottawa and Hull. But as you have mentioned, all Canadians do not live in Ottawa and they want to participate in the day-to-day life of the Canadian collection, collection of government. In that sense, one approach is to make sure they have communication and nearly sub-museums in other parts of Canada.

[Translation]

work of art for a particular setting. Since neither the artist nor any museum has been consulted, do you not think it should be stated somewhere that copyright must be respected for a certain period?

Pour des musées vivants qui protègent des réalités d'importance, c'est une très grave lacune.

Mr. Masse: I think you are raising two points. First is the way in which the Government of Canada made its decision. Did it consult with appropriate advisors? I would say that it was advised by museum officials. Shirley Thomson of the National Gallery and some other persons had input into that decision.

Your second point concerns an artist's moral right to exhibit a work—a sculpture, painting or other art form—in a particular setting. That is the heart of the matter, and it will be discussed. As you know, opinions on this question are very much divided, even within the cultural community. Most of these opinions should be expressed during discussion of the bill on copyright.

Mme Anderson (Simcoe Centre): Je trouve formidable cette notion d'autonomie des musées. Les musées se trouvent ici à Ottawa; envisagez-vous des tournées nationales bientôt, de façon à permettre aux résidents d'autres régions du Canada de voir et de profiter des collections de nos musées? Bon nombre de Canadiens n'ont jamais visité Ottawa.

M. Masse: Effectivement. Je peux vous dire que le gouvernement et le ministre responsable des politiques se sont souvent exprimés à cet égard; il en sera sans doute question encore. Même si, comme vous l'avez bien noté, la plupart des musées d'État se construisent—pour des raisons très compréhensibles—la région de la capitale nationale, ils ont comme mandat de jouer un rôle national de premier plan et d'assurer, au moyen d'expositions et d'ententes avec d'autres musées participants, une présence nationale.

J'en ai souvent parlé avec les responsables des Musées nationaux et d'autres musées, qui s'entendent tous sur ces mandats. D'ici deux ans, le plan intégré nous permettra sans doute d'en discuter davantage et de faire en sorte que les Canadiens d'un océan à l'autre aient l'occasion de voir autant d'objets de la collection nationale que possible. C'est très important. Je conviens qu'il faut situer les musées quelque part; en l'occurrence, c'est le plus souvent ici, à Ottawa et à Hull. Vous avez raison: les Canadiens ne demeurent pas tous dans cette région et en même temps, ils désirent connaître les collections de leur gouvernement fédéral. Il y a un moyen parmi d'autres d'élargir les connaissances des gens, et c'est d'assurer une bonne communication avec les musées participants ailleurs au Canada.